

Méditations Carême 2020 – 2^{ème} semaine

CHRETIENS UNIS POUR LA TERRE
vous invite à vivre

un carême pour la terre

40 jours de paix
et de solidarité
avec la création



Découvrez notre campagne
www.caremepourlaterre.org

Chrétiens Unis pour la Terre
chretiensunispourlaterre@gmail.com

Méditations



Dans la continuité de diverses propositions originales nées dans le cadre du [Carême pour la Terre](#) porté par l'association [Chrétiens Unis pour la Terre](#) depuis 2014, nous proposons ici une compilation de « [méditations de carême](#) » diffusées en 2018 par la radio RCF. Cette compilation permet à chacun-e de puiser des ressources et de l'inspiration autour de la question écologique, de la sobriété, de la communion avec la Création, de la sauvegarde de notre maison commune.

Chacune des 7 semaines du carême traite d'un thème : relation à la nature, à l'énergie, à l'alimentation, à la consommation, aux transports, à l'eau et enfin à notre empreinte écologique. Chaque méditation fait découvrir une courte citation de la Bible ou de la tradition chrétienne en l'éclairant d'une approche souvent pertinente et parfois impertinente, tout en invitant chacun-e à l'incarner concrètement dans sa vie par des gestes simples.

Des intervenants de sensibilités différentes*, membres de [Chrétiens Unis pour la Terre](#), se relaient pour commenter des textes. Les tons et les approches peuvent être différents et apportent leur touche d'originalité. Les espaces de respiration dans les pages vous invitent à compléter avec vos propres commentaires, propositions ou engagements, si vous le souhaitez.

* François Blanty, Christine Kristof, Laura Morosini, Gilbert Landais, Elisabeth Flichy, Priscille de Poncins, Isabelle Desenhiles, Alice Trouslard, Eveline Lyons, le Père Jean-Yves Leborgne, Bertrand Rolin, Anne-Marie Moro...





2^{ème} semaine de Carême

La nourriture, chemin de communion

Lundi de la deuxième semaine

« Voici, je vous donne toute herbe qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence ; ce sera votre nourriture et à tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, je donne comme nourriture toute herbe verte. Et ce fut ainsi. »

Gn 1,29

Ce texte initial de la Bible qui nous parle de la nourriture donnée à l'homme est particulièrement important, car il inaugure la relation entre l'humain et Dieu et la relation entre l'humain et la terre qui porte nourriture.

Cette nourriture est donnée par Dieu ; un don ne se prend pas, il se reçoit. Ce geste nous invite donc à développer non une attitude de prédation, mais une attitude de gratitude pour le don reçu, et à considérer cette nourriture comme un cadeau et non comme un dû ou un objet à conquérir.

Cette nourriture produite naturellement de la terre est végétale, qu'il s'agisse de la semence de l'herbe ou de celle de l'arbre, à l'exclusion de toute chaire animale. Cela exclut du même coup toute forme de prédation de l'humain envers les autres espèces animales (et même des animaux entre eux puisque ceux-ci reçoivent pour nourriture "toute herbe verte").

La non-violence contenue dans le mode d'alimentation végétarien – et qui plus est végétalien, est affirmée ici comme un idéal : celui du désir initial de Dieu, et qui se retrouve ensuite dans la prophétie d'Isaïe, par exemple, où toutes les espèces vivent ensemble en paix sur terre... « *Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau. Le veau, le lionceau et le bétail... seront ensemble. Et un petit enfant les conduira* ». Bibliquement, la consommation de viande constitue une concession de Dieu après le déluge. (Gn 9,2-5 ; Dt 12, 15-16)

Comment puis-je recevoir et honorer la nourriture qui m'est offerte chaque jour ? Quelle forme de nourriture je choisis d'acheter, de produire, de cuisiner... pour moi et mes proches ?

Quel chemin l'aliment que je m'apprête à manger a-t-il parcouru avant d'arriver à ma bouche ?

Invitation à l'action

Aujourd'hui, et chaque jour de carême si je le peux, je choisis une nourriture qui ne porte pas atteinte à la vie d'un autre animal et je m'interroge sur les vertus d'un mode de vie végétarien en relation avec la proposition de [Carême pour la Terre](#).

[Réécouter sur RCF](#)

Mardi de la deuxième semaine



« Tu pourras manger de tout arbre du jardin, mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais car, du jour où tu en mangeras, tu devras mourir ».

Genèse 2,16

Le don initial de nourriture (toute herbe portant semence et tout arbre dont le fruit porte semence) que Dieu fait à l'homme s'accompagne d'un « interdit ». En quoi cette limitation posée par Dieu, au côté des multiples considérations théologiques sur le

péché que cet interdit soulève, nous éclaire-t-elle sur notre relation au monde, via la nourriture que nous ingérons ?

Cette limitation, en créant un espace entre le désir et son assouvissement, amène l'idée de mesure – être mesuré même dans l'usage que nous faisons des dons reçus pour éviter de développer des sentiments de convoitise, de toute puissance, d'exploitation et de domination. Cette limitation nous invite à la sobriété.

Cette limitation nous invite aussi au discernement et à la responsabilité. Nous sommes devant un choix. Selon nos dispositions intérieures, nous nourrir peut être facteur de séparation ou de communion. Quelles sont les nourritures qui soutiennent la vie ? Quelles sont les nourritures qui conduisent à la mort ? Cela vaut bien sûr pour toute forme de nourriture.

Cette limitation est aussi un interdit ontologique, si l'homme le transgresse, il mourra. Ce n'est pas une punition, c'est une conséquence intrinsèque. Si nous nous empoisonnons en ingérant des produits toxiques (antibiotiques, pesticides, colorants etc...) et si nous empoisonnons la terre avec ces mêmes toxines, nous aurons –naturellement, à en porter les conséquences.

Comment puis-je introduire un espace de paix entre mon désir (de posséder quelque chose) et son assouvissement ?

Comment je peux faire juste mesure dans mes actes de consommation ?

Comment, dans la compréhension de ce qui nourrit et célèbre la vie, je peux vivre de façon heureuse la limitation volontaire de mes besoins ?



Invitation à l'action

Aujourd'hui et chaque jour de carême si je le peux, je me pose quelques instants avant de commencer à manger, je rends grâce pour le don reçu et je mange lentement et en conscience en imaginant le chemin parcouru par l'aliment avant d'arriver à ma bouche (de la graine à l'assiette...)

[Réécouter sur RCF](#)

Mercredi de la deuxième semaine



« C'est pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez ou boirez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? »

Mt 6-25

Cette exhortation connue de Jésus intervient juste après ces paroles clés où il nous dit: « *Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent* ». Elle nous encourage à ne pas

succomber à la tentation de l'accumulation, de la consommation et de l'avidité et à développer plutôt une forme de sobriété heureuse. Mais quand cette invitation touche à nos besoins fondamentaux de manger, de boire ou de se vêtir, comment le comprendre, si ce n'est comme un appel à la confiance radicale, à l'abandon total à la providence qui permet l'abondance ? C'est aussi un appel à faire grandir notre Foi et à passer du projet qui prévoit à la providence qui pourvoit.

Il ne s'agit pas de ne pas manger, il s'agit de ne pas s'inquiéter de ce que nous mangerons. Nuance ! Jésus nous invite à cesser de nous faire du souci pour tout et pour rien et, par-là, à lever l'emprise de notre toute puissance et à ne pas sur-imposer notre volonté à celle de Dieu. « *Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît* » nous dit-il dans la suite de ce passage. Lâcher sur la nourriture et les choses du corps (qui est le plus difficile) permet de lâcher plus facilement sur le reste (les choses de l'esprit). Nous gagnons en liberté sur tous les plans. C'est aussi là le sens du jeûne.

« *Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils n'amassent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit* », Jésus nous invite également à plus de justice et de partage en nous priant de ne pas accumuler les biens terrestres et à mettre en balance notre surconsommation (visible par exemple dans les étals de supermarché), et le dénuement de ceux que notre mode de vie prive de l'essentiel.

Comment puis-je grandir dans ma Foi et me libérer des préoccupations inutiles ?

Comment dans ma terre intérieure puis-je laisser rentrer un peu plus de ciel ?

Comment, par ma retenue et plus de sobriété, puis-je entrer dans plus de partage ?

Invitation à l'action

Aujourd'hui, je fais le pari de pouvoir vivre sans rien acheter pour me nourrir et de ne consommer que ce que je reçois comme un don, quitte à jeûner.... Pour le restant du carême si je le peux, je choisis de ne rien acheter de neuf (vêtements, électroménager, objets...) en suivant la proposition de [l'ONG Zero Waste](#) (en français zéro déchet).

[Réécouter sur RCF](#)

Jeudi de la deuxième semaine



« Et Jésus répondit : Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Mt 4, 4

Jésus vient de jeûner 40 jours au désert et c'est au Diable qui le tente en lui proposant de changer les pierres en pain qu'il répond ces paroles puissantes.

Il ne s'agit pas ici seulement de distinguer nourriture matérielle et spirituelle ; c'est un premier degré de lecture. Il s'agit aussi, à l'instar du Christ, de faire désert, de se dénuder, de faire silence... en un mot de se retirer de soi pour laisser la place à Dieu... Ensuite, seulement, on peut se mettre à l'écoute, et entendre et vivre de "toute parole qui sort de la bouche de Dieu". Mais que sont ces paroles ? Ces paroles peuvent faire référence aux écritures, aux lois, aux enseignements, mais aussi, plus largement, à toutes les paroles de Dieu présentes dans le grand livre de la Création, comme l'évoque le Pape François dans *Laudato Si* (paragraphe 85). "*Dieu a écrit un beau livre dont les lettres sont représentées par la multitude des créatures présentes dans l'univers* » ... ou encore au paragraphe 84 : « *Tout l'univers matériel est un langage de l'amour de Dieu, de sa tendresse démesurée envers nous. Le sol, l'eau, les montagnes, tout est caresse de Dieu* ». Vivre de Sa parole, c'est donc vivre de son amour à travers toute chose visible et invisible et se rapprocher de lui à travers chacune de ses expressions dans la Création.

Le pain comme la parole nous parlent aussi de l'Esprit qui habite et informe la matière. Cette phrase évoque, préfigure peut-être aussi l'eucharistie. A travers la parole et par le souffle de l'Esprit, le pain (matière solide) devient corps du Christ, et le vin (matière liquide) devient le sang du Christ. L'eucharistie nous invite à la communion au corps et au sang du Christ à travers le pain et le vin, mais aussi à la communion à la chair du monde, création divine. Il s'agit une fois de plus de recevoir la vie qui vient de Dieu et d'y participer pleinement.

Comment puis-je faire retrait de moi-même et laisser un peu de place ?

Comment puis-je me mettre à l'écoute de cette parole divine et m'en nourrir ?

Comment puis-je vivre ma relation au Christ et à la Création dans la conscience plus vive de notre unité et notre interdépendance ?

Invitation à l'action

Aujourd'hui, et si je le peux chaque jour de carême, je fais silence, je me retire pour laisser la place et je m'ouvre à la beauté du monde dans chacune de ses expressions et j'écoute, enfin, respirer Dieu ...



[Réécouter sur RCF](#)

Vendredi de la deuxième semaine



« Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense.

Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent au plus secret ». Mt 6-16

Ce qui peut, à première vue, sembler quelque peu puéril comme recommandation (de ne pas montrer à l'extérieur ce que l'on fait pour Dieu) est peut-être à lire comme un appel à développer plus de ferveur et plus de joie dans notre désir de suivre le Christ. De cette joie et de cette ferveur, nous devenons naturellement plus beau et plus brillant... et ne présentons pas une mine attristée.

Car le jeûne, en tant que privation volontaire de nourriture, peut être grande source de joie et de force : joie d'être en cohérence avec nos aspirations profondes, joie de la liberté retrouvée, joie de la légèreté à ne plus peser, durant un temps, aussi lourd sur la planète, joie de contribuer par notre retrait, à plus de justice, de paix et d'équité. Comme le dit le Pape François, « *le développement de ces comportements* (sous-entendus ceux qui ont une incidence sur la préservation de l'environnement)... *nous redonne le sentiment de notre propre dignité, il nous porte à une plus grande profondeur de vie, il nous permet de faire l'expérience du fait qu'il vaut la peine de passer en ce monde* » (paragraphe 212).

Dans le même esprit nous pouvons comprendre que ce jeûne non manifeste est aussi une invitation à ne pas donner crédit aux apparences, au diktat de la mode et du mondain, à entrer dans la profondeur intime de nos vies et d'effectuer un véritable retournement de l'extérieur vers l'intérieur, selon le mot grec, à vivre une *métanoïa* et à retrouver Dieu au dedans de soi.

Ensuite, il ne s'agit pas non plus de cacher son jeûne, ce qui pourrait revenir à développer une attitude narcissique dépendante du regard de l'autre, mais de vivre le plus naturellement possible ce chemin de dépouillement et de conversion vers Pâques. En tant que chrétiens, c'est la résurrection qui nous guide, même si nous partageons pleinement le chemin de transformation et de souffrance du Christ.

Où trouver la ressource et la joie quand j'ai la tête qui tourne et que j'ai faim ?

Peut-être est-ce dans cette fragilité que je rejoins au plus près mon frère ou ma sœur qui n'a pas de quoi manger ?

Comment cette vulnérabilité peut-elle me guider vers plus de douceur, de partage et de conscience de ma responsabilité écologique envers mon prochain ?

Invitation à l'action

Je décide aujourd'hui, de jeûner totalement une fois par semaine durant ce carême, et dans la joie, et d'offrir l'argent que j'économise à une association pour la protection de l'environnement, car « *il y a une relation intime entre les pauvres et la fragilité de la planète* » (Laudato Si' paragraphe 16).

[Réécouter sur RCF](#)

Fiche 3 - Prière proposée par Chrétiens Unis pour la Terre Rennes

Psaume pour la Journée mondiale de l'eau

R. Loué sois-tu, Seigneur, pour ton eau vive.

Sans eau, nulle vie ne serait
Elle rend fertile la terre
Elle étanche nos soifs
Nettoie, purifie nos corps R.

Elle coule ici abondante
Et pour acquise, on la tient
À la fois libre et servante
Elle pourvoit à nos besoins R.

Et pourtant, on la gaspille
On la pollue et l'exploite
Seigneur, ravive en nous
Le désir d'en prendre soin R.

Louise Lévesque, église Saint-François-d'Assise (Montréal)



DÉMARCHE PROPOSÉE POUR UN « CARÊME LAUDATO SI' »

3^{ème} dimanche de Carême

Fiche n° 3



Quelle est cette eau vive que nous promet le Christ et qui est au cœur du sacrement de notre baptême ? En Bretagne, nous la saturons de nitrates et de pesticides à travers nos usages agricoles et urbains. Ailleurs, l'accès à l'eau génère des conflits armés. La société contemporaine a un comportement presque suicidaire en ne préservant pas une ressource aussi vitale... comme si elle tenait absolument à se passer d'un signe de la grâce de Dieu.

Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » (Jn 4,10)

Notre Carême est l'occasion de remettre en cause notre propre relation à la ressource en eau.

INVITATION À L'ACTION

L'eau c'est la vie, je ne la gaspille pas, je ne la pollue pas :

- je prends des douches plutôt que des bains,
- je préfère l'eau du robinet à celle en bouteille moins contrôlée et productrice de déchets,
- j'installe des récupérateurs d'eau de pluie pour les arrosages de l'été,
- pour le ménage, l'hygiène et le jardinage, j'emploie des produits biodégradables, sans phosphates et non toxiques pour la nature.

Pour une étude approfondie de l'encyclique, seul ou en groupe...
retrouvez-nous sur rennes.catholique.fr/ecologieetfoi



EXTRAIT DE LAUDATO SI'

30. Tandis que la qualité de l'eau disponible se détériore constamment, il y a une tendance croissante, à certains endroits, à privatiser cette ressource limitée, transformée en marchandise sujette aux lois du marché. En réalité, l'accès à l'eau potable et sûre est un droit humain primordial, fondamental et universel, parce qu'il détermine la survie des personnes, et par conséquent il est une condition pour l'exercice des autres droits humains.

Fin de la deuxième semaine